

processus décisionnel. Le Japon serait trop dépendant économiquement pour l'obtention d'énergie et de matières premières, trop suspect en Asie après son agression de la deuxième guerre mondiale et dépourvu d'une culture à vocation et retentissement universalistes. Quant à la Chine, elle n'aurait tout simplement pas le degré de développement et la puissance économique nécessaires, son principal atout étant son potentiel diplomatique, à partir de sa valeur d'exemple et de modèle pour les pays pauvres.

Peut-on d'ailleurs se limiter à un examen de ces cinq centres et ne faut-il pas faire entrer dans les calculs, toute une série d'autres pays, importants dans certains domaines et (ou) certaines régions?

Il paraît donc évident que le multipolarisme appelle des objections trop sérieuses pour correspondre à la réalité de 1980. D'autre part, le modèle bipolaire ne tient pas compte de la force économique acquise par le Japon et l'Europe occidentale, ainsi que du développement de la puissance militaire chinoise. Le modèle tripolaire répond bien à ce renforcement de la Chine, mais est incapable d'englober la montée du Japon et de l'Europe occidentale sur le plan économique qui sont des réalités qu'on ne peut esquiver. Il est exclu que l'Europe et le Japon se contentent de jouer un rôle de second des Etats-Unis dans un système tripolaire. De toute façon, il est loin d'être sûr que les problèmes commercialo-monnaïres entre l'Europe, le Japon et les Etats-Unis s'harmoniseront rapidement; il y a plutôt là source de conflit que d'harmonie.

En fait, le défaut majeur des modèles bipolaire et tripolaire est qu'ils reposent sur une analyse du monde dans lequel la dimension stratégique continue à dominer totalement. Or, s'il est vrai que cette dimension a déterminé la structure du système international de l'après-guerre, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les rapports économiques qui, dans l'après-guerre, reflétaient la domination absolue des Etats-Unis, sont devenus beaucoup plus complexes par le nouveau départ de l'Europe et la montée du Japon. Le modèle multipolaire tient compte de ce nouvel équilibre économique, mais cherche à le fonder dans une structure du système qui continue à reposer sur une dominance de la dimension stratégique. Ce modèle, en outre, laisse totalement de côté le domaine des ressources, de l'environnement, des communications et de la technologie qui joue un rôle croissant aujourd'hui et qu'on ne peut oublier.

Reste donc le *modèle complexe à trois dimensions* qui, comme son nom l'indique, est le seul à pouvoir contenir la complexité du système international en devenir. Il répond bien aux évaluations de puissance tant sur le plan militaire qu'économique et tient compte des disparités entre ces deux dimensions. Sa troisième dimension prend en considération les liens multiples qui se tissent entre Etats dans le domaine de la coopération technologique, scientifique et culturelle. Elle rend compte des problèmes internationaux posés par l'exploitation des fonds marins, la protection de l'environnement, le droit de l'espace . . . Dans ce genre de question, les grandes puissances ne sont pas seules à compter et les moyennes et petites puissances ont leur mot à dire. De même et surtout, quand on envisage les problèmes posés par la recherche de sources d'énergie et de matières